

première promotion pour annoncer d'ores et déjà à ses membres une mauvaise nouvelle... (elle sera encore plus mauvaise pour le directeur Cassagne de Jean Dupuy, mais patience...)

La construction de la Cité Universitaire, qui devait les loger, n'a même pas commencé par manque de signature ministérielle, pas plus d'ailleurs que celle du restaurant. En attendant, il faudra se rabattre sur la solution la plus économique : un dortoir de l'Ecole Nationale

Professionnelle Jean Dupuy (connue aujourd'hui sous l'appellation de Lycée) est disponible. Première anecdote, nécessaire à la compréhension des conditions de vie de nos Anciens : le directeur de l'ENP (très bonne école pour l'époque, qui formait à l'entrée aux ENSAM) était un Gadzart qui n'avait pas obtenu le poste de directeur de l'ENIT auquel il avait postulé. Frustré, on l'a en plus obligé à accueillir des élèves de la fameuse nouvelle école en internat. Afin de montrer son mécontentement, il décida de traiter les élèves ingénieurs comme des lycéens, ce qui renforça un peu plus les liens de nos pseudos « trouffions » parqués dans un dortoir commun, avec un lit et une petite armoire en guise de chambre.

Il est à noter qu'à cette époque, Tarbes comptait déjà une ENI, l'Ecole Normale d'Institutrices (créée en 1887), devenue une IUFM par la suite. Les courriers adressés à nos jeunes gens tombaient donc souvent entre les mains de ces jeunes filles, situation plutôt encourageante pour de futurs échanges. En plus de cette homonymie, ces demoiselles présentaient un tout autre avantage aux yeux de nos 31 glorieux. Certaines jouaient le rôle de « bon de sortie » pour le week-end...

A cette époque en effet, la majorité civile était de 21 ans et la plupart des « Bleus » comme les surnomme la Nouvelle République des Pyrénées, ne l'ont pas encore atteinte. Pour sortir de l'établissement, il fallait le dépôt de signature d'un correspondant local (règlement qui satisfaisait bien le directeur de Jean Dupuy). J-P Martin avait une connaissance parmi les élèves institutrices (qui elles avaient plus de 21 ans) ces dernières venaient collectivement les libérer chaque samedi après-midi (on comprendra mieux pourquoi l'origine de nombreux couples énisards/institutrices...)

Pouvez-vous imaginer que nos aînés se soient laissé régenter plus longtemps ? Il leur était interdit de sortir le soir pour ne pas perturber le rythme des lycéens, selon les dires de la direction de Jean Dupuy. La construction de la « cité U » ayant pris un certain retard, le mur fut sauté de nombreuses fois et nombre de fourberies commises. Parmi celles-ci, les jeunes énisards qui subissaient l'appel au dortoir inventèrent un étudiant fantôme qui n'était jamais là : « Brandu ». Les surveillants n'ont jamais compris pourquoi ils se retrouvaient face à un lit toujours nickel, une armoire bien rangée alors qu'ils ne le voyaient jamais, car toujours parti 5 minutes avant leur arrivée (ce petit jeu a duré au moins 4 mois). Le directeur de Jean Dupuy déclara de nombreuses fois au directeur Brocheriou l'absence de cet élève tandis que M. Brocheriou, ayant compris la blague, riait en silence sans faire de commentaire.

Les escapades hebdomadaires (pour aller danser par exemple) représentaient un gros risque car elles pouvaient entraîner la radiation de l'internat, ce qui n'a jamais empêché la troupe de s'échapper de temps à autres et ce durant plus d'une année. Mais qu'en est-il de l'école ? Les bâtiments achevés n'étaient toujours pas équipés et les professeurs manquaient à l'appel. Monsieur Brocheriou se démena pour trouver des professeurs :

En mathématiques, il fit appel à l'ingénieur en chef des ponts et chaussées de la région, M. Cambau qui fut aussi le parrain de la 1<sup>ère</sup> promotion, baptisée **Lazare - Carnot**<sup>2</sup>.



Le « parrain » de la promotion Lazare-Carnot de l'Ecole d'Ingénieurs de Tarbes profite de l'occasion offerte par la présente plaquette pour exprimer sa gratitude, tout d'abord à M. le Directeur Brocheriou qui avait bien voulu agréer sa candidature assez téméraire au professorat des Mathématiques et permettre ainsi l'accomplissement momentané d'une vocation très tardive, et aussi à ses anciens élèves qui ont voulu marquer leur sympathie à ce professeur de fortune.

L'Ecole d'Ingénieurs, réalisée voici 3 ans dans le délai record de 5 mois, par l'Entreprise Dux et Méric, de Toulouse, sous la direction de M. l'Architecte Pierre Genard et sous le contrôle du Service des Ponts et Chaussées, est le prototype d'une construction dite « industrialisée », à laquelle l'Education Nationale recourt largement aujourd'hui, et qui va être appliquée l'an prochain pour édifier les nouveaux collèges d'enseignement secondaire de Tarbes-Laubadère et de Lourdes.



Mêlant heureusement les enseignements abstrait et concret avec des stages dans les usines régionales, la formule pédagogique adoptée dans notre Ecole de Tarbes me paraît heureuse, et on peut compter que nos jeunes ingénieurs tiendront honorablement leur place dans l'Industrie.

En physique, un professeur agrégé de l'ENP Jean Dupuy dispensa les cours (M. Max).

En mécanique, des professeurs de BTS de cette même ENP officèrent (M. Matta et d'autres). Les premiers Travaux Pratiques de l'école, réalisés à Jean Dupuy, furent la fabrication des meubles des laboratoires !

Un professeur de gym, ancien champion de France du 100m, René VALMY (record de France du 100m en 10<sup>''</sup>5) fut recruté (à tout hasard, toi, Michel, combien fais-tu?)<sup>3</sup>

Il y avait aussi des cours de littérature française en première année, qui n'existent plus aujourd'hui, au grand dam de nos Anciens qui se plaignent de notre orthographe. M. Lecussan, professeur de lettres originaire de la région, lancera : « finalement, vous arrivez bien : les filles de Tarbes n'avaient le choix qu'entre deux régiments de parachutistes, maintenant il y aura les ingénieurs ».

Vivre en dortoir n'était pas chose facile, ce qui a sans doute renforcé la solidarité entre nos studieux gais lurons.

A la fin de son second semestre, la première promotion réfléchit à l'arrivée des petits nouveaux qui formeront la 2<sup>ème</sup> promotion. Il fut décidé de créer avant septembre 64 une intégration, avec le consentement du directeur Brocheriou. Même si beaucoup d'activités étaient semblables à celles des A&M (certains des « Lazare-Carnot » avaient des camarades de lycée dans ces grandes institutions et connaissaient donc des

étapes telles que le monôme) l'imagination avait sa place dans l'intégration des futurs énisards. Les particules furent créées, les initiales TQ (Très Quelconques), TV (Très Vénérables), TH (Très Honorables) provenant des classes préparatoires suivies par J.P. Martin à Bordeaux (Montaigne : TQ pour les 1<sup>ers</sup> année, TV pour les 2<sup>èmes</sup> et TH pour les redoublants en 3<sup>ème</sup> année) la particule pour les 4<sup>ème</sup> année arrivera plus tard ; vous pouvez d'ores et déjà remarquer que l'ordre a changé.)

Après l'appellation, voyons la tenue. La fameuse blouse blanche vit le jour, accompagnée d'un accessoire, une cravate jaune. Il ne fallait jamais les quitter en présence d'Anciens, pas même pour aller en ville. S'ils étaient pris par la patrouille, la punition était sévère... P comme Punition, mais aussi comme Pompes ou comme le célèbre Parachutage ou autres

exercices de discipline. Ceinture et lacets furent remplacés par des ficelles. Une plaque métallique format A7 devait être portée sur la poche de cœur avec prénom et nom gravés au nomographe. A cela s'ajoutait un sac à pommes de terre en jute pour le Monôme. Par l'intermédiaire du directeur, la 1<sup>ère</sup> promotion obtint le droit de publier la liste de toutes ces fournitures dans la lettre d'affectation à l'école, pour que les futurs TQs (*excusez-moi messieurs les Anciens de toutes les promotions précédant la mienne de me permettre cette appellation*) disposent dès le premier jour de leur paquetage. Bien entendu, les TQs n'avaient pas le droit de flirter avec des demoiselles... sacrés Anciens !

Tout était prêt pour la rentrée : vive les vacances...

## RENTREE DE LA 2<sup>ÈME</sup> PROMOTION

Deux mois passèrent. C'est dans le dortoir de l'ENP qu'eût lieu la première rencontre avec les étudiants et leurs parents, un contact plutôt sobre (le calme avant la tempête). Les TV (la 1<sup>ère</sup> promotion, qui ne comptait déjà plus que 23 membres était maintenant en 2<sup>ème</sup> année) repèrent leurs premières cibles : ceux dont les parents portaient les valises.

Tarbes ne disposait pas de cité universitaire et les deux promotions devaient cohabiter dans un dortoir pour presque 70 personnes.

Une fois les parents partis, les Anciens vérifièrent les paquets en prenant maintenant leur rôle d'Ancien très à cœur et la distance entre les deux générations commença à se faire sentir. Sac à patate, blouse blanche, cravate, carnet, plaque ... tout est là ? Alors c'est parti pour 1 mois d'intégration !

Ce mois d'intégration ressemblait beaucoup à ce que nous connaissons tous, mais les règles étaient plus strictes et mieux appliquées. Chaque fois qu'un TQ croisait un Ancien, il devait le saluer (salut plus soft que celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire un petit « Bonjour »), le carnet de chant devait être à jour et quelques pompes musclaient nos nouveaux admis. Toutes les sorties devaient se faire avec la blouse blanche, la cravate jaune et la ficelle en guise de lacets et ceinture, même en ville. Si un Ancien croisait un TQ sans attirail, il y des avait des représailles.

Les cours de chant avaient lieu à l'école dans le parc qui prenait forme, comme le montrent les photos du premier monôme. Le mot bizutage existait encore à cette époque et bien des choses resteront à vie dans les mémoires ... que nous ne pouvons pas retranscrire). La deuxième promotion connut donc son parachutage durant son intégration mais les activités de cohésion n'étaient pas très développées (même si nos jeunes étaient 24h/24 ensemble étant donné leur logement).

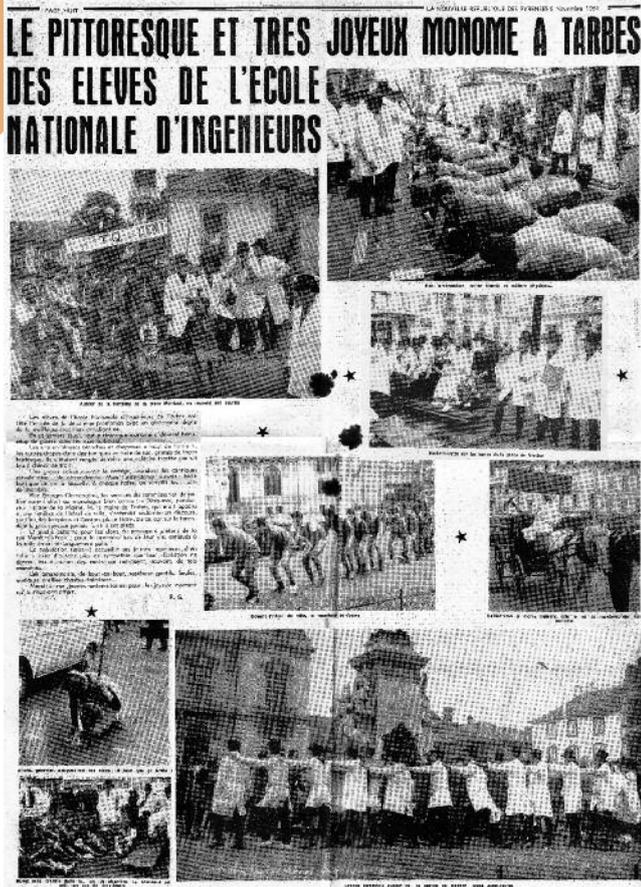
Le premier TRAD'S fut Christian Lacrose, il mena les festivités chapoté par Georges Dissart, président des élèves (et major de promotion) et suppléé par Jean-Paul Martin, trésorier des élèves et de sa promo et surnommé « Giscard » (ministre des finances de l'époque). Par la suite, le trésorier fut appelé « le juif ».

*Je ferai ici un petit aparté pour évoquer le règlement relatif aux finances, mis en place à ce moment là. Tout argent gagné en stage devait être reversé au trésorier de la promotion, chargé de répartir la somme équitablement entre les élèves effectuant leur stage hors de Tarbes, les élèves restant à Tarbes n'ayant pas de frais de logement supplémentaire. L'argent restant était conservé dans les caisses pour l'organisation de*

*manifestations et le voyage de promotion, point d'orgue de ces années étudiantes. Un tel fonctionnement semble utopique actuellement... quel dommage !*

Le samedi 7 novembre 1964, nos jeunes TQ étaient prêts à se présenter aux tarbais





# Folklore étudiant dans les rues de Tarbes

## Le monôme des élèves de l'École nationale d'ingénieurs

LES TARBAINS s'étaient mis au balcon pour assister au monôme des étudiants de l'École nationale d'ingénieurs. Peu habitués à de telles manifestations, ils ne tardèrent pas à sourire, puis à s'amuser franchement devant les facettes des élèves ingénieurs. Joyeux enterrement que celui de la triste condition de « bizuth » et le cortège funèbre avançait aux sons des crécelles et de gorges déployées.

Vêtus, non de peaux de bêtes mais de toile de sac, « les bleus » se plaignent de bonne grâce aux traditionnelles corvées, rançonnés de leur misérable condition. Les anciens, blouse blanche et haut-de-forme, dirigeaient la cérémonie avec dignité.

En tête du cortège, une antique calèche précédait les étudiants et leurs pancartes. Sur ce noble véhicule siegeait, honneur dû à son rang, le major des anciens, patriarche à la barbe cotonneuse. C'est lui qui devait baptiser les nouveaux avec un pinceau transformé, pour l'occasion, en un goupillon solennel.

Rien n'y manquait, surtout pas les chansons paillardes, organe vital du folklore étudiant et quelques respectables mères de famille durent se boucher hâtivement les oreilles, entraînant derrière elle leur progéniture loin de ces jeunes égrillards.

Quelques halles destinées à recevoir les populations, devaient

agrémenter ce joyeux monôme. Les plus amusantes se situèrent devant le commissariat de police ; pandore, la place de la Mairie où les malheureux bizuths durent subir sans sourciller une ultime brimade des anciens ; astiquer les passages cloutés au rythme de la grosse caisse.

Le baptême devait achever le cérémonial : « A genoux, bizuths ! », et tête baissée, les nouveaux subirent ce dernier service avec joie ; ils étaient devenus des anciens.

Puis le cortège se reforma dans l'ordre et sur de derniers

NOS PHOTOS, de haut en bas :

En route vers le centre de la ville.

La musique avait suivi pour donner du courage.

L'on astique les clous de la « Foeh ».

« Jupiter » le Grand baptême des bizuths.

(Photos « Sud-Ouest ».)

chants, coups de trompettes et autres plaisanteries grivoises, il regagna le chemin d'Azereix et les locaux de l'établissement.

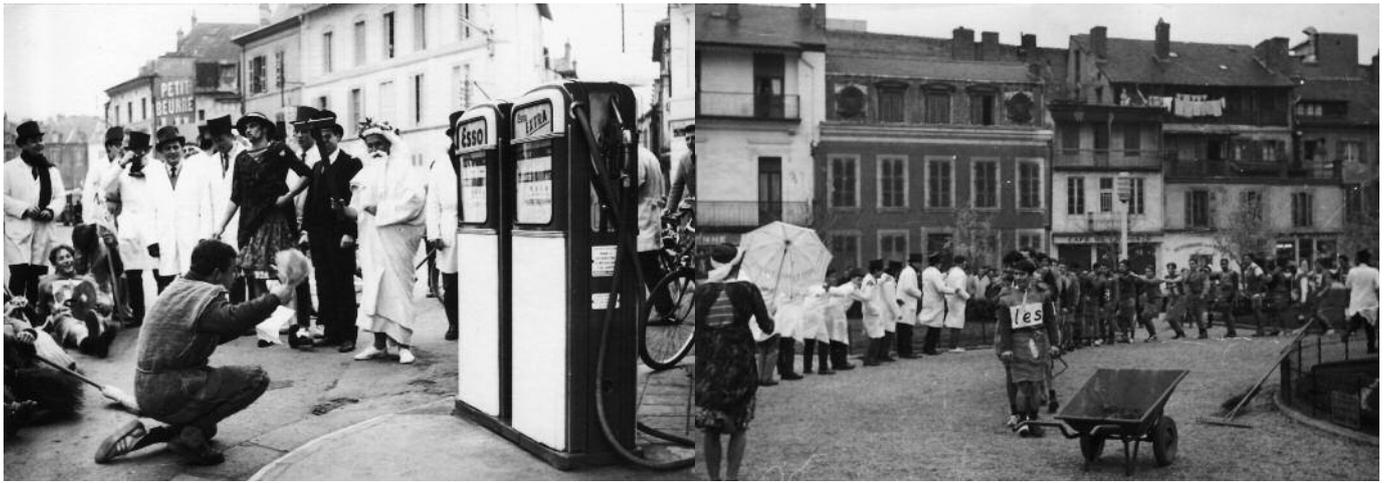
Il convenait de souligner particulièrement cette manifestation étudiante. Au moment où la question d'un enseignement supérieur à Tarbes se trouve posée, ce précédent des élèves ingénieurs ne pourra qu'établir de souhaitables traditions dans notre cité.

Pendant quelques heures Tarbes a vécu dans l'ambiance du quartier latin, et ce premier monôme devrait rapidement se transformer en un cérémonial d'usage. Tout se passa dans l'ordre, ce qui montre le parfait esprit de ces joyeux « faris en maths » et la compréhension de tous. Il ne nous reste plus qu'à attendre la prochaine manifestation des futurs ingénieurs, manifestation qui aura lieu dans quelques jours et qui sera le premier bal de l'école nationale d'ingénieurs à Tarbes, le 5 décembre prochain.

Pierre TARIBO.

Habillés de sacs à patates en jute, cravate jaune et ficelles, une timbale et du papier de verre complétaient l'attirail. Les Anciens portaient blouse blanche et haut-de-forme, tous de tailles différentes, pour qu'une fois la 1<sup>ère</sup> promo en rang, tous les sommets des chapeaux ne fassent plus qu'une ligne et qu'ainsi tout le monde soit de même taille.







## C'était son premier bal

Brillante soirée, samedi soir, à l'école nationale d'ingénieurs, dont c'était le premier bal. — M. Mac Grath, préfet, y assistait, ainsi que MM. Boyrie, maire; Broucheriou, directeur de l'école; Codran, sous-directeur, et Pradalle, proviseur du lycée de garçons.

De nombreux professeurs avaient répondu à l'invitation des futurs ingénieurs, et au son d'une excellente formation dans un cadre agréable et décoré avec goût, de nombreux jeunes — il y avait beaucoup de monde, samedi, à l'ENI — dansèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Brillante soirée, donc, et fort sympathique jusqu'au bout, puisque sur les pare-brise des voitures les danseurs devaient, sur le chemin du départ, trouver un aimable papillon leur souhaitant bon retour et les invitant, bien sûr, à revenir.

## aujourd'hui...

### LE CARNET DU JOUR

#### LES SPECTACLES

Rex. — « Laissez tirer les coups ».

Impérial. — « Le Train ».

Le Paris. — « Les Yeux cernés ».

Olympia. — « La Nuit de Piquante ».

A B C. — « Le Crapaud masqué ».

Séances : A 15 heures et à 21 heures; A B C à 21 heures.

#### MUSEE MASSEY

Visitez le musée Massey, ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, tous les jours, sauf le mardi.

#### ADRESSES UTILES

Commissariat de police : Téléphone 93-21-41.

Police secours : Tél. 17.

Gendarmerie : Tél. 93-38-61.

Pompier : Tél. 18.

Water : Tél. 93-20-71.

Syndicat d'initiative : Téléphone 93-36-62.

Chambre de commerce : Téléphone 93-22-63.

Préfecture : Tél. 93-15-40.

Centre hospitalier : Téléphone 93-33-77.

Taxis : Tél. 93-56-64.

Pharmacie de nuit : Pour les urgences, s'adresser au commissariat.

Ambulances : Gomez, téléphone 93-11-34; Berbeder, téléphone 93-34-72; Sives, tél. 93-23-23; Saint-Christophe, tél. 93-35-72; Catzrinbeau, tél. 93-20-07.

#### « LA DEPECHE DU MIDI »

Rédaction : 1, place de Verdun, tél. 93-28-21; Dernière, tél. 93-29-96.

Bureau : 1, place de Verdun, tél. 93-31-61.

Tourisme : Office des voyages de « La Dépêche » (organisation Waczone-lits/Cook) : Réserve-monts et émissions de tous titres de transport; voir mes. For. 3021a, wagons-lits, wagons-restaurants, voyages organisés; 1, place de Verdun, tél. 93-31-61.



En haut : A la salle d'honneur, MM. MAC GRATH, préfet; BOYRIE, maire; PRADALLE, proviseur de l'école de garçons; BROUCHERIOU et CODRAN, directeur et sous-directeur de l'école. — Au centre : Autour de la piste, de nombreuses tables. Ici, celle du président de l'Association des Anciens.

Le samedi 5 décembre 1964 se déroula donc la 1<sup>ère</sup> « Nuit de l'ENIT », avec le directeur de l'école, le maire et le préfet, pour rendre l'évènement immanquable pour l'époque. L'intégration cessa au gong de minuit, ce fut un grand soir pour la 2<sup>ème</sup> promotion, mais d'ici là deux tâches les attendaient : faire le service, et l'obligation de faire danser toutes les « nanas » présentes. Un concours verra le jour, celui de faire danser la moins attirante (par-donc mesdames...). A la sortie du bal, toutes les filles devaient dire « J'ai dansé » ce qui fut apparemment le cas ; un « flyer » fut remis aux participants, les invitant à revenir l'année suivante. Ce fut une soirée mémorable dont les journaux se firent l'écho, et qui devint un évènement incontournable de vie tarbaise. Le Parisien, (M. Saint-pierre), dont nous parlions au début de cette histoire prêta ses revolvers d'alarme, qu'il avait transformés en 22 long rifle, afin d'accompagner la recette jusqu'au coffre de l'intendant de l'école (ce qui est plutôt insolite).

A minuit, une nouvelle promotion vit le jour, que le parrain, M. Tison (directeur de l'Arsenal) baptisa la Promotion Jean-Baptiste de Gribeauval<sup>1</sup> du nom d'un Polytechnicien (les Polytechniciens tarbais ont soutenu l'ENIT et les énisards).

En septembre 1964, les premiers diplômés de l'ENSET (l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique) étaient arrivés à l'ENI. Ces jeunes professeurs vivront de durs moments... M. et M<sup>me</sup> Juglard, professeurs de mathématique et physique, furent surnommés Papa et Maman. M. Noury, professeur de mécanique, qui restera sans doute dans les mémoires (mais pas forcément pour des faits glorieux), fût surnommé « Pluto » pour son côté brouillon et « abrutissant », pas en référence à Walt Disney, mais par sa ressemblance avec le personnage Lennie Small, Alias Pluto de Steinbeck dans « Des souris et des hommes ». Avec le jeune et timide Monsieur Garcia, professeur de construction la négociation des notes était habituelle.

Avec le départ en stage de la 1<sup>ère</sup> promotion, la 2<sup>ème</sup> promotion se retrouva seule dans le dortoir. Le règlement un peu strict ne fit pas long feu. Il faut dire que leurs Anciens ne leur avaient pas montré que le droit chemin si l'on en croit ces quelques évènements : Un soir où fut servi du boudin, les énisards tous réunis décidèrent de jeûner pour aller planter les saucisses sur les piques de la grille du logement du directeur de l'ENP...

Une autre fois, « le Parisien » appela d'une voix éplorée les Pompes Funèbres, pour annoncer le décès du directeur. Le corbillard arriva chez M. Cassagne, dont la femme comprit la supercherie tout de suite (il n'y eût pas eu de sanction particulière). Plus tard, les Anciens firent livrer une tonne de charbon devant la porte du directeur... Il fallut bien que quelqu'un assume cet acte, et « le Parisien » gagna le droit de se chercher un appartement en ville. Les 2<sup>ème</sup> année une fois seuls déclencheront également une « bataille de bouffe » au réfectoire avec les lycéens. Il y eût tellement de problèmes de discipline avec les lycéens que le directeur du lycée prit la décision de se débarrasser de l'ensemble des énisards... Que voici maintenant à la rue... Les 2<sup>ème</sup> année et les quelques stagiaires tarbais se trouvèrent une grande charrette à foin pour déménager leurs affaires dans la villa de l'école en attendant mieux... la police escorta le cortège. Le logement était très sommaire, sans aucun matelas. Heureusement, peu de temps après, l'Ecole Nationale d'Institutrices déménagea et les énisards purent aménager dans les dortoirs de l'ancienne ENI, proche du jardin Massey.

Les vacances arrivèrent enfin...

## RENTREE DE LA 3<sup>ème</sup> PROMOTION

Les deux premières promotions se retrouvèrent après deux mois d'été et c'est dans une bonne ambiance qu'arrivèrent les nouveaux élèves. L'intégration passa aux mains des 2<sup>ème</sup> année et les TH veillèrent à ce que les TV ne soient pas trop « bêtes ».

Après quelques mois encore dans les vieux dortoirs, la Cité Universitaire ouvrit ses portes. Enisarde à 100% au début, un regroupement d'élèves qui permit le renforcement des liens. Grâce aux bonnes relations avec le responsable de la cité U,

les étages s'organisèrent par promo, sans réaménagement des bâtiments (plus tardif).

Les mois d'intégration ressemblèrent beaucoup à ceux de la deuxième année avec un premier parachutage des fortes têtes, avec comme encombrants la porte de la chambre et la blouse. Le 2<sup>o</sup> gala vit le jour avec une organisation plus poussée, il fut encore réalisé par la première promotion. Un thème fut choisi, celui de « la mer » avec décors et déguisements de marin.

# LES INGÉNIEURS ONT EU DU SUCCÈS



C'était, samedi soir, chemin d'Azerix, l'annuel bal de l'école d'ingénieurs qu'animaient, cette année, la brillante formation de Claude BESSET. Toute la jeunesse était au rendez-vous dans le gymnase, une nouvelle fois décoré avec goût et où à minuit un cotillon monstre relançait une chaude ambiance qui fit durer jusqu'à une heure tardive danseurs et danseuses. (Photos « La Dépêche », en J.-P. Lacroix)

La nuit de l'ENIT était devenue un événement majeur à Tarbes et c'est M. Faisandier, Polytechnicien directeur d'Alsthom qui en fut le parrain et qui la baptisa la promotion René Descartes<sup>5</sup>. M. Faisandier, tout comme M. Tison, aidera souvent l'ENIT et les quelques repas d'anciens Polytechniciens ouvrirent parfois leurs portes à des énisards. C'était un pilote de chasse dont l'avion avait été abattu durant la guerre, mais qu'il avait réussi à poser, gardant les mains et le visage brûlé. Il participait au Conseil d'Administration de l'école. Il paraît qu'il était difficile de soutenir son regard.

En ce qui concerne le sport à l'école, notons que l'équipe de football gagna le tournoi d'Aquitaine & Midi-Pyrénées qui regroupait de nombreuses équipes (sous le capitaine de Pierre Dussaubat, dit Pedro).

La fin de l'année approchant, les TH se demandèrent comment ils allaient s'appeler en 4<sup>ème</sup> année... Jean-Pierre Subrenat (futur directeur industriel chez Turbomeca) ouvrit un dictionnaire et tomba sur « Zénith : apogée, point culminant ». De plus, « zénith » contient le mot « ENIT »... c'est parfait ! Les 4<sup>ème</sup> année seront des « TZ » pour « Très Zénith ».

## TARBES

PUBLICITE  
12, cours Gambetta  
Tel. 93.23.83 — 93.22.95

### La Nuit de l'École nationale d'ingénieurs

C'est par une soirée de tempête que devait commencer la Nuit de l'ENI. et les pauvres bizutés de l'année chargés de faire le service d'ordre, à l'entrée de l'école, eurent fort à faire pour conduire jusqu'au gymnase, les charmantes cavalières qu'ils avaient invitées.  
A l'intérieur fort heureusement, le cadre était beaucoup plus agréable et la salle artistement décorée accueillait les nombreux participants à cette « nuit ».

Voici deux vues de la salle... un peu avant que l'ambiance soit rendue plus chaude.  
On notait la présence aux tables d'honneur de M. Brocheriou, directeur de l'école de M. Doumergue, inspecteur d'Académie, etc.  
(Photo « Sud-Ouest », op. G. Riffarth.)

PAGE SIX

## DE L'AMBIANCE AU BAL DE L'E. N. I.

# RENTREE DE LA 4<sup>ÈME</sup> PROMOTION

Un deuxième bâtiment de la cité U vit le jour... réservé pour les filles. « Réservé » implique un service de gardiennage afin d'éviter l'entrée d'individus indésirables... Le défi semblait intéressant pour certains énisards. Un soir ou l'un des TZ, un peu éméché, décida d'escalader la façade jusqu'au 4<sup>ème</sup> étage et frappa à une fenêtre, la locataire effrayée fit déplacer les pompiers pour faire évacuer l'intrus (dont nous taisons le nom pour éviter les représailles)...

En décembre 66, le bal des plus anciens arriva... La boucle était bouclée pour la 1<sup>ère</sup> promotion. Le thème choisi fut le Far-West, avec encore une soirée exceptionnelle.

Le 1<sup>er</sup> avril, les TZ semblèrent inspirés par les Haras Nationaux pour une farce d'envergure. Ils écrivirent un article pour la Nouvelle République, annonçant l'arrivée de kangourous australiens destinés à des croisements avec les chevaux afin d'améliorer les performances de ces derniers au saut

d'obstacle. L'article mentionnant une arrivée en gare à 18h00, nombre d'habitants naïfs firent le déplacement. Le patron des Haras cria au scandale...

Grâce aux 3 galas et la revente des TP et autres cours pour une somme modique, les futurs ingénieurs s'étaient constitué un bon pécule (plus tard les familles prirent le pas et transmirent les docs de famille) avec lequel les 23 membres partirent pour un voyage de 3 semaines aux États-Unis et au Canada. La petite histoire veut qu'arrivés à Montréal, ils croisèrent la route de Charles De Gaulle en voyage officiel pour l'Exposition Universelle... Ils étaient donc sur place lors de la déclaration du Général : « Vive le Québec Libre » et participèrent à la fête des étudiants québécois.

En fin de cursus scolaire, les jeunes ingénieurs se virent remettre le diplôme de la main de leur parrain, et une médaille de la ville gravée au nom de la promotion des mains du maire.

# DÉBUT DE LA VIE ACTIVE

## Un lien heureux s'est établi entre l'Industrie régionale et l'École Nationale d'Ingénieurs de Tarbes

● La promotion 1964 de l'école (Promotion J. B. GRIBEAUVAL) parrainée par M. TISON, directeur de l'A.T.S. LA PROMOTION 1963 (« LAZARE CARNOT »), « FILLEULE » DE M. CAMBAU, INGENIEUR EN CHEF DES PONTS ET CHAUSSÉES

Très sympathique cérémonie que celle qui avait rassemblé, hier soir, au foyer de l'école nationale d'ingénieurs de Tarbes, les élèves de l'établissement autour de M. Brocheriou, directeur; M. Caudron, sous-directeur; MM. les professeurs et M. Guerin.

On baptisât les deux premières promotions, qui furent portées sur les fonts baptismaux par les deux personnalités départementales qui ont accepté d'en être les parrains : M. Cambau, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées des Hautes-Pyrénées, pour la promotion 1963, et M. Tison, directeur de l'Atelier de Construction de Tarbes, pour la promotion 1964.

### Une première tradition

M. Brocheriou, directeur, souligna d'abord la portée de ce parrainage : « Les écoles nationales d'ingénieurs, du type de la nôtre, sont trop récentes pour avoir déjà leurs traditions et affirmer ainsi leur personnalité.

« Cependant, elles ont été créées pour répondre à un besoin, celui d'une catégorie d'ingénieurs à laquelle on ne s'était pas attaché jusqu'alors : l'ingénieur en construction mécanique.

« Cet ingénieur, nous avons déjà eu l'occasion de le définir. Nous savons qu'il doit, au départ d'un projet en provenance du bureau d'études, étudier, lancer et coordonner une fabrication et la conduire à bonne fin.

« Pour donner à nos élèves cette formation spécialisée, nos programmes, sans négliger l'aspect humain des problèmes que pose

le rôle social du chef, ont été conçus dans un juste équilibre entre un enseignement scientifique tant théorique qu'expérimental et une étude systématique des méthodes essentielles de la construction mécanique.

« Le caractère concret prédominant de notre enseignement apparaît plus particulièrement dans les stages industriels auxquels sont soumis nos élèves au cours de leurs deuxième et troisième années d'études. Les entreprises régionales ont répondu favorablement à nos demandes et s'apprêtent à recevoir nos stagiaires en février prochain.

« Les liens qui ne vont pas manquer de s'établir entre ces entreprises et notre école au cours des années à venir, comment les rendre plus tangibles qu'en demandant aux personnalités dirigeantes de ces industries d'accepter le parrainage de nos élèves.

« L'idée de ce parrainage, tout symbolique d'ailleurs, est ainsi née et ce sera pour notre école une première tradition dont nous pourrions nous honorer. Chaque parrain, à sa convenance, va attribuer à la promotion filleule le nom d'un mécanicien célèbre par ses travaux. La promotion devra, au cours de sa scolarité, s'efforcer de faire honneur à ce parrainage.

« La promotion 1963, qui partira bientôt en stage dans l'industrie a tenu à rendre hommage à son professeur de mathématiques de l'an dernier, M. Cambau. Nous applaudissons au choix de ces jeunes gens qui lui expriment ainsi leur reconnaissance.

« La jeune promotion 1964, dont nous apprécions déjà les qualités, ne pouvait mieux rendre sensible le lien qui doit nous unir à l'in-

dustrie régionale, qu'en demandant à M. Tison d'accepter ce parrainage.

« M. Tison, ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur militaire en chef, directeur de l'A.T.S., a bien voulu accepter de recevoir nos stagiaires dans son important établissement. Il ouvre ainsi à notre école les portes d'une industrie des plus modernes, orientée vers les fabrications aéronautiques et spatiales, mais conservant les constructions mécaniques traditionnelles au contact desquelles nos élèves pourront parfaire leur formation technique dans d'excellentes conditions.

« Nous sommes sensibles à l'intérêt que M. Cambau et M. Tison veulent bien porter à notre jeune école et, en les remerciant bien vivement, nous les assurons de notre gratitude. »

### La promotion 1963 baptisée « Promotion Lazare-Carnot »

Et ce fut le baptême. « Je donnerai à la promotion 1963 le nom de promotion Lazare-Carnot », dit M. Cambau après avoir exprimé le plaisir et l'honneur qu'il ressentait dans ce parrainage.

« Pourquoi Lazare Carnot ? Parce que ce Français, le premier de la lignée des Carnot, devenu célèbre, reste dans l'histoire de notre pays l'exemple d'un homme admirable. »

Après avoir souligné le civisme de Lazare Carnot, son dévouement acharné à la nation, sa probité légendaire, son autorité, ses dons d'organisateur, son courage au combat, M. Cambau fit l'éloge de « l'homme de science ».

« Sans doute Lazare Carnot n'est pas à l'origine de cette doyenne des sciences qu'est la mécanique, mais son mérite est d'avoir cherché à en associer les principes essentiellement sur l'observation et sur l'expérience. Il conservera une belle place dans l'histoire de la mécanique expérimentale.

« Mes chers amis, cet homme exceptionnel doit rester pour vous, à bien des titres, un guide très sûr. Que les qualités d'organisation, de courage, d'abstention, de civisme, autant que celles d'éducateur qu'il a déployées au cours d'une vie si riche, vous inspirent dans vos jours difficiles. »

### La promotion 1964 honore le souvenir de J.-B. Gribeauval

En donnant à la promotion 1964 le nom de « Promotion Gribeauval », M. Tison remercia chaleureusement ses « filleuls » pour le message de sympathie qu'impliquait ce parrainage vis-à-vis de l'Atelier de Construction de Tarbes; pour le plaisir qui lui était donné de se retremper dans le vibrant ambience estudiantine et pour la satisfaction profonde que lui apportait cette rencontre de gens d'une même vocation : la mécanique.

Il exprima ensuite son admiration pour le directeur de l'école nationale d'ingénieurs de Tarbes qui a su, au-delà du prestige de l'environnement et de l'indigence des moyens et crédits, créer par sa persévérance cette jeune et belle école et lui assurer des débuts prometteurs.

« L'amour de la mécanique qui nous réunit aujourd'hui, vous a fait choisir le métier d'ingénieur de construction ou fabrication. Je vous en félicite, car c'est là un métier complet, grand ouvert sur le monde et qui fait appel à toutes les ressources de l'esprit et du cœur.

« Aux ressources de l'esprit et en tout premier lieu à toutes les disciplines scientifiques et techniques. La technique ne se contente plus d'appliquer les découvertes scientifiques : elle les provoque, les sollicite, en utilisant même parfois les phénomènes avant qu'ils soient compris. D'autre part, les ingénieurs aident puissamment les savants en fabriquant leurs outils de recherche. Et finalement les diverses disciplines s'enrichissent les unes les autres aux « carrefours » où elles sont en contact.

« Aux ressources du cœur, car un ingénieur ne travaille jamais

seul; il doit s'intégrer harmonieusement dans une équipe et tenir sa place dans la hiérarchie du travail, qui est à la fois une place de subordonné et une place de chef.

« Combien est significatif à cet égard l'exemple de Gribeauval dont le nom va être lié à celui de votre promotion 1964 ! »

M. Tison rappela alors la carrière du « premier inspecteur de l'artillerie » qui, très jeune, avait manifesté des goûts déterminés pour le métier des armes et la mécanique appliquée et dans l'œuvre duquel « on trouve en germe tous les principes qui seront appliqués aux fabrications mécaniques de grande série.

« Ce pionnier, conclut-il, a laissé au monde de la construction mécanique un immense héritage. Il était juste, messieurs, d'honorer son souvenir. Je salue la promotion « Gribeauval 1964 » de l'école nationale d'ingénieurs de Tarbes. »

« Il ne restait qu'à formuler pour les jeunes « baptisés » et leur école, des vœux de succès et de bonheur. Cela fut fait sous le pétillement du champagne.

« Nous nous montrerons dignes des noms glorieux que portent maintenant nos promotions » assurèrent les futurs ingénieurs.

Roger GIRARD.

## FAIM

Près de Labat Un automobiliste tarbais de canton Quatre blessés

Dans l'après-midi d'hier, vers 16 heures, à un kilomètre environ du bourg de Labatut (Landes), une voiture conduite par M. Raymond Labat, demeurant 4, petite rue de l'hôpital à Tarbes, effectuait sur la R. N. 117 le dépassement d'une autre voiture, lorsque, au bas d'une descente, se trouvant face à face avec une file de véhicules venant en

Ets SALAVERT CHASSE M. MAHEUT, Succ.  
LA MAISON DU RASOIR — Grand choix — Toutes marques  
Le nouveau « BRAUN SIXTANT »  
SUNBEAM — PRIX EN BAISSE  
REMINGTON - PHILIPS - LORDSON, etc.

## GRÈVE DE LA FAIM terminée au Lycée Technique de Tarbes

ch  
lai  
Ct  
à  
dr  
à  
ca  
tél  
Ga  
tel

Quelques diplômés souhaitèrent poursuivre leurs études, certains dans la ville qui accueillera les JO (Grenoble), la seule école disponible étant l'école de papeterie. D'autres partirent à l'ICG (Institut de Contrôle de Gestion) de Montpellier (proche de la plage) puis firent leur service militaire.

D'autres ingénieurs, ayant noué des liens avec les institutrices (ou autres...) restèrent dans la région tarbaise. La création de l'association des Anciens (en loi 1901) ne tarda pas à voir le jour... Les statuts seront les mêmes pour toutes les ENI. Les personnes provenant des autres ENIs et travaillant dans la région auront la possibilité d'adhérer à l'ANIENIT. La première promotion tarbaise s'est beaucoup impliquée dans la création de « l'Anieni groupe de Tarbes ». Son premier président, J-P Martin, fut élu par la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> promotion pour plus de représentativité. L'AniEni vit arriver mai 68 et tous ses bouleversements et c'est en juillet 68 que commença réellement le travail de l'association.

<sup>1</sup> *Ce premier Directeur est reconnu comme étant un homme intelligent et dévoué à l'ENIT. C'est grâce à lui que nous sommes intégrés aujourd'hui, il avait laissé carte blanche à nos Anciens en leur temps. Une plaque à sa mémoire est présente sur le bâtiment administratif.*

<sup>2</sup> *Lazare Hippolyte Carnot (1801-1888) : Mathématicien et Ingénieur brillant, il fut ministre de l'instruction publique en 1848, fonda l'École Nationale d'Administration destinée à préparer les administrateurs gouvernementaux. Napoléon lui donna le nom : « Organisateur de la victoire ». Il fut membre du Triumvirat.*

Un premier annuaire inter ENI vit le jour à l'initiative de Tarbes. Après 7 ans, l'équivalent de 10000 euros (60000 Frs) se trouvait sur le compte bancaire de l'Anieni. M. Hoffman, le directeur de l'arsenal et patron de J-P Martin, qui voulait voir l'ENIT grandir, montra à JP Martin les prospectus de l'INSA pour des colloques et la formation continue. J-P Martin organisa à son tour un colloque et fut à l'origine de formations nationales et internationales. Des représentants américains, allemands, israéliens, etc. assisteront à ces rencontres.

L'arrivée de M. Mugniery au poste de directeur de l'ENI de Tarbes mis un terme à l'expansion de l'ANIENI ; J-P Martin passa le flambeau à Pierre Albac (4<sup>ème</sup> promo). Les relations entre l'association des Anciens et l'école se détériorèrent, et les Anciens furent contraints de s'exiler et de prendre un loyer à l'IUT...

<sup>3</sup> *A l'attention de Michel Perez, prof de sport actuel.*

<sup>4</sup> *Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval (1715-1789) : officier et ingénieur, il réforma l'artillerie de campagne française. On lui doit en partie les succès des armées révolutionnaires et napoléoniennes. Il sera l'investigateur des tolérances sur les côtes.*

<sup>5</sup> *René Descartes (1596 – 1650) : mathématicien, physicien et philosophe français, considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne.*